

IV

REAPARICIÓN DE UNA INSCRIPCIÓN HEBREA EN TOLEDO

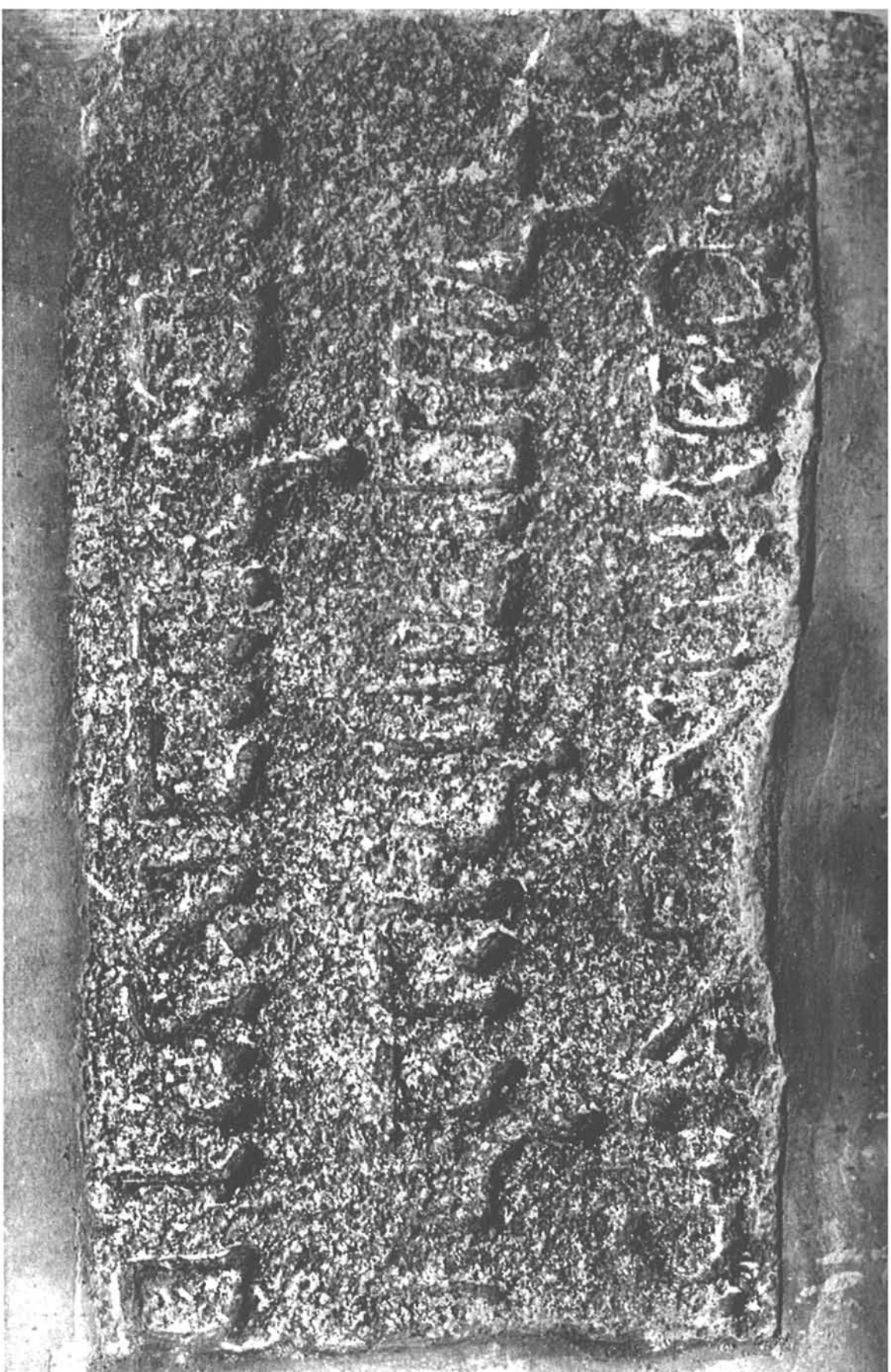
Jusqu'à présent, on croyait perdu (comme tant d'autres) l'original d'une épitaphe tracée autrefois à Tolède, dont on ne possédait que deux copies peu correctes, à Madrid (1), l'une se trouve dans le manuscrit *Polygraphia gothico española*, par D. Franc. Javier Santiago Palomares (à la Bibliothèque nationale de Madrid), l'autre dans un volume coté Gg 106 (maintenant à la Bibliothèque de Tolède, n° 1428). D'après ces copies, feu notre collègue Hartwig Derenbourg avait tenté de reconstituer ce texte, de le compléter et de le traduire (2). Auparavant, une notice avait été consacrée à ce sujet par notre excellent collaborateur, le R. P. Fidel Fita (3), qui a rendu les plus éminents services à l'épigraphie hébraïque en Espagne, par ses lectures et communications à la R. Académie d'Histoire, dont il est maintenant le directeur.

Mais voici que ce savant, par un avis de M. Castaños, président de la Commission des monuments historiques à Tolède, vient de recevoir la nouvelle que l'original a été heureusement retrouvé, et M. Fita a bien voulu nous communiquer l'estampage de cette inscription. Elle est tracée sur un bloc de granit encastré dans le parement de la façade d'une vieille maison, à Tolède. C'est aujourd'hui le *Corral* de don Diego, sur la petite place appelée «Barrio del Rey». La pierre est sise à deux *varas* du sol. Brisée du haut en bas à droite, elle forme un rectangle ayant encore une largeur de 63 centimètres sur une hauteur de 37 centimètres, et offrant les trois lignes suivantes, en grand caractères carrés soigneusement exécutés:

(1) *Rapport sur les inscriptions hébraïques de l'Espagne*, p. 269-272. Paris, 1907.

(2) *Notes critiques sur les mss. arabes de la Bibliothèque nationale de Madrid* (P., 1904), p. 49.

(3) BOLETÍN, t. XI, 1887, p. 446.



Fot. Lacoste - Madrid

EPITAFIO HEBREO DE TOLEDO

... [בן (?) יוסף אלנקאוה נפטר
 (? שנ]ה ולפניו להורות הלך
 [נכנ]ס ויצא בשלום

... ? fils de] Josef Al Nekaouah, décédé

... ? ans] et devant lui pour montrer la voie il a marché.

[Il est entré] et sorti en paix.

Ligne 1. La lacune à droite contenait évidemment le prénom du défunt, c'était peut-être le fils cadet, nommé Israël, mort jeune; tandis que le fils aîné de Josef Al-N'Kaouah est mort très âgé (1).

Le nom de cette famille est diversement orthographié. Tantôt il est écrit (2), comme ici: נקאוה; tantôt (3): נאקוה. Nous pouvons départager ce désaccord: l'orthographe נקאוה doit l'emporter; car un des descendants de cette famille, peut-être le dernier, décédé à Alger en 1904, nous écrivait, en signant son nom אנקאוה; et en français: David ben Abraham N'Kaoua. Le nom de son père est écrit (avec une légère erreur finale d'impression) אלנקאוה, sur le titre et dans la préface d'un «Petit Mahzor» d'Algérie pour les solennités de Rosch ha Schana et de Kippour (Livrourne, 1882, in-8°).

Ligne 2. En tête, à l'instar d'autres stèles pour de jeunes morts, a dû se trouver l'âge du décédé: בן . שנה, mots dont la dernière lettre, le ה, subsiste ici. Les trois mots suivants nous laissent perplexes: quel enseignement (להורות) a été fourni par le défunt? Le dernier mot, à vrai dire, est écrit נוֹלֵךְ, forme impossible: il n'y a pas de passif du verbe neutre הלך «marcher». Le ה a-t-il dégénéré en נוֹ? Peut être.

Ligne 4. Grâce à la finale ס, qui subsiste du premier mot perdu, il est aisé de reconstituer le mot [נכנ]ס, complément suggéré par un passage connu du Talmud (4). Il est dit de

(1) Son épitaphe a été publiée par S. D. Luzzatto, *Abné Zikaron*, n° 31. Cf. *Rapport* précité, n° 38, p. 323 (95).

(2) Luzzatto, nos 28 et 30; *Rapport*, nos 35 et 54.

(3) Luzzatto, nos 25, 31, 32; *Rapport*, nos 38, 43, 70.

(4) Jérus., *Haghiga*, II, 1.

R. Akiba qu'il «entra en paix (dans le Paradis de la science), et en sortit en paix». La présente rédaction ne s'éloigne guère des formules fréquentes en style funéraire, pour décrire le passage de la vie terrestre à la vie céleste; tandis que le talmudiste vise la sérénité religieuse d'un rabbin, maintenue en face d'un sceptique. Pour R. Akiba, la lutte entre la foi et la science est une issue heureuse, et il en fut sans doute de même pour le défunt en question ici.

Il est regrettable que la présente épitaphe ne comporte pas de date; mais, par plusieurs autres stèles funéraires, concernant des membres de cette famille, on sait qu'ils vécurent et moururent au XIV^e siècle.

MOÏSE SCHWAB (I).

(I) A este artículo, impreso con anticipación por la *Revue des Études juives* en su primer número del año presente, acompañamos la fototipia del monumento, que nos ha sido proporcionada por el Sr. Conde de Cerdillo.—N. DE LA R.